



OUVERTURE. Voilà Aurillac propulsée dans une parenthèse hors du temps, jusqu'à samedi, dans laquelle le spectacle est permanent, les artistes omniprésents, le public, par milliers, déambulant. Une bulle éphémère dont l'empreinte marque un peu plus la cité chaque année. Sur les notes de *Porque así es que tenias que ser* (La lupe), des figurants ont ouvert la marée humaine, formée hier aux pieds de l'hôtel de ville d'Aurillac, pour l'ouverture du festival, le visage masqué. Comme une volonté de ne former qu'un seul corps, celui de l'art de rue, dont tout le monde est acteur. Jaunes étaient les gilets qui se sont invités sur la scène de la cérémonie et, avant qu'il n'entame un slow sur les *Mots bleus* de Christophe, le maire aurillacois Pierre Mathonier a exhorté la foule de « prendre du plaisir » et profiter de cette « alchimie miraculeuse ». PHOTO LYDIA CHASSIER